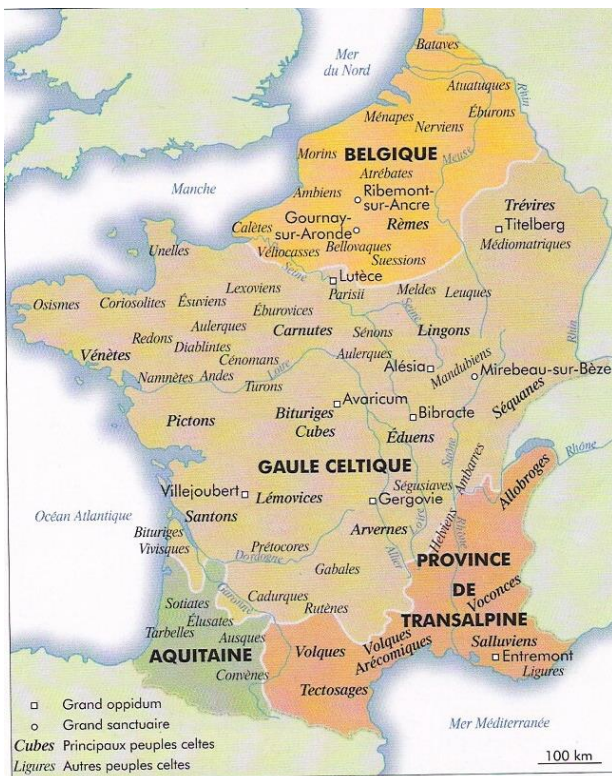


Saint-Denis des Murs, « capitale » des Lémovices, suite et fin.

Pendant plus de 18 longs siècles, notre oppidum est donc tombé dans l'oubli : après la conquête, il a sans doute suffi de quelques générations pour que s'estompent les souvenirs de l'ère gauloise, pour que doucement les ronces et la terre recouvrent le *muris gallicus*, quand on n'en soustrayait pas les pierres pour donner vie à de nouvelles constructions... Seuls subsistaient des bouts de murs qui, rendus aux herbes folles, jouaient à cache-cache avec des broussailles.

Mais pourquoi un effacement aussi long et aussi radical ? La première raison en est simple : les indices les plus clairs étaient **SOUS** la terre, or les habitants contemporains de François 1^{er} ou de Louis XIV n'avaient aucune idée de la manière dont se succèdent les habitats et auraient été dans l'ahurissement le plus total si on leur avait expliqué qu'ils vivaient « au-dessus d'une espèce de pâte feuilletée dont chaque couche représentait une époque ... L'Antiquité sous nos pieds ? Inimaginable ». ¹ Au 17^e siècle, par exemple, quelques personnalités remarquables se sont bien mises à collectionner et étudier les objets trouvés dans le sol français, mais ces témoignages, parfois modestes, d'une ancienne vie quotidienne ne pesaient pas lourd au regard des sublimes monuments qui avaient traversé les siècles, et qui méritaient donc seuls l'intérêt, comme le Pont du Gard ou les Arènes de Nîmes.



Et pourtant, Villejoubert ne fait-il pas bonne figure, à coté d'Alésia ou de Gergovie ?

Elles ne sont pas si nombreuses les places-fortes gauloises, à la veille de la conquête romaine.

Après avoir été pratiquée par des individus passionnés, exerçant en dilettante ou en « antiquaire érudit », l'archéologie s'organisa, au cours du 19^e siècle, en sociétés savantes s'intéressant à l'histoire, à la connaissance de chaque terroir.

C'est ainsi que Villejoubert montrera enfin le bout de son nez en 1821, grâce à Charles Nicolas Allou. Celui-ci fut, au sortir de l'Ecole Polytechnique, nommé ingénieur des Mines à Limoges. Invité par le Préfet de la Haute-Vienne à décrire les monuments de ce département, « il se livra tout entier à l'étude de l'archéologie. Il sacrifia sa santé et sa fortune à son amour pour la science ». ² Or voici ce qu'il écrivit ³ : « Il n'y a aucune preuve, dit Nadaud, que César ait jamais résidé en Limousin. On désigne sous ce nom, « Camp de César », des amas de terre assez considérables, qui paraissent avoir été des ouvrages de défense. Nadaud en cite un à Saint-Denis des Murs, près de Saint-Léonard ⁴ ». Ainsi fut franchi le premier

¹ Cf. Christian Goudineau, *Par Toutatis ! Que reste-t-il de la Gaule ?*, Le Seuil, 2002, p. 126.

² Cf. Notice de Maurice Ardant in *Bulletin de la société archéologique et historique du Limousin*, 1857, p.80-88.

³ Cf. *Description des monumens (sic) des différens (sic) âges observés dans le département de la Haute-Vienne*, Limoges, 1821, p. 278.

⁴ Lui-même cite ses prédécesseurs, l'abbé Nadaud ou l'abbé Legros (fin du 18^e siècle).

pas vers la redécouverte, mais voilà que notre plateau nous échappait encore, puisqu'on y voyait un témoignage du savoir-faire romain.

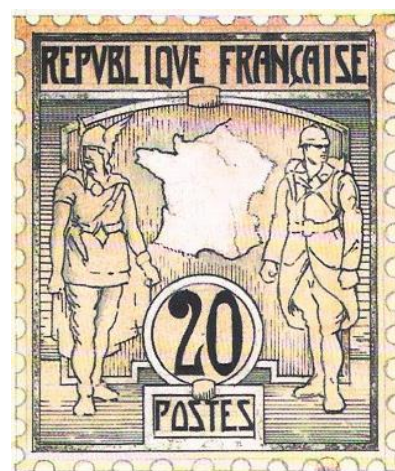
Eh oui ! Longtemps le Gaulois ne fut pas tendance...

Pendant plusieurs siècles, l'Université et les historiens ne s'intéressèrent à lui qu'à partir de l'époque où l'on pouvait l'appeler « gallo-romain ». La seule histoire digne de ce nom était celle de Rome. On avait beau découvrir des vestiges gaulois dans le sol –monnaies et objets divers –on les attribuait systématiquement à la période gallo-romaine. L'humanisme gréco-latin excluait littéralement tout le reste, on avait purement et simplement oublié ce qui avait précédé la conquête. Au tout début du 20^e siècle, certains historiens s'intéressèrent bien à notre passé gaulois, mais pour en faire les ancêtres des seuls roturiers, du peuple ; la noblesse, elle, était toujours héritière des Francs ! En effet, depuis des siècles, l'histoire de France était surtout celle des rois, remontant à Clovis ou Mérovée⁵.

C'est l'admiration de Napoléon III pour César qui, drôlement, profita enfin aux Gaulois, ses ennemis. L'Empereur voulait prouver que le « césarisme » faisait le bonheur des peuples⁶, il fit engager des fouilles colossales, notamment à Alise Sainte-Reine (Alésia), et, du coup, partout en France on se passionna pour les Gaulois, qui reprirent place dans l'histoire nationale. L'impulsion décisive était donnée...



Enfin, les Gaulois font la "une"



Guerria Gaulois et "Poilu",
même combat !

Pendant ce temps, en Limousin, notre Villejoubert avait bien du mal à s'imposer sous sa véritable identité. Nous n'évoquerons que deux ou trois témoignages, mais ils sont emblématiques de cette très lente prise de conscience. En 1856, l'abbé Arbellot, dans la « Revue archéologique et historique du Limousin », reprenait Allou, les yeux fermés : « Saint-Denis des Murs : emplacement et vestiges remarquables d'un camp romain au lieu de Villejoubert ». Et, jusqu'à la fin du 19^e siècle, tous les érudits perpétuèrent l'information, sans sourciller. Cette opinion erronée allait évidemment de pair avec une confusion encore plus grossière : de même qu'on prit longtemps Autun (Augustodunum, cité gallo-romaine) pour le site gaulois de Bibracte, sur le plateau du Mont Beuvray⁷, de même on prenait Limoges pour la capitale des Gaulois. En 1837, dans un almanach dont le directeur, M. Laurent, assurait que ce serait un ouvrage des

⁵ La manipulation de l'histoire fut parfois bien cocasse : sous la III^e République, les Gaulois étaient « de gauche ». En 1903, le Président du Conseil Emile Combes se déplaça à Clermont-Ferrand pour inaugurer une statue de Vercingetorix : les Gaulois annonçaient la démocratie et préfiguraient une nation qui n'avait pas subi la tutelle de l'Église catholique. Les poilus de la guerre de 1914-1918 étaient dépeints comme des Gaulois, devenus des symboles de la patrie française ; c'est pour cela que leurs cigarettes furent dénommées « les Gauloises »...

⁶ Cf. Goudineau, *Par Toutatis...*, p. 42.

⁷ Des fouilles furent menées à partir de 1865, qui permirent de dégager le même *murus gallicus* qu'à Villejoubert. Mais, à la différence de ce dernier, l'oppidum de Bibracte était resté dans certaines mémoires ; un historien du Nivernais, Guy Coquille, l'avait signalé avec précision ... au 16^e siècle.

plus sérieux (« fait uniquement pour servir de guide à la chaumière du paysan comme au riche capitaliste. Qu'y chercher, en effet, autre chose que la vérité ? »⁸), on affirma que Limoges avait été fondée ... 300 ans avant la conquête de César et qu'elle était une sublime capitale, l'une des plus importantes de la Gaule. Elle fut punie par César pour s'être associée à la révolte menée par Vercingétorix, mais, après la défaite d'Alésia, des Lémovices « collaborateurs » nous firent rentrer en grâce et Limoges retrouva son titre de capitale. Ouf ! Nous l'avions échappé belle !!⁹

Comment vouliez-vous dans ces conditions que notre pauvre oppidum soit pris au sérieux ? Il nous est d'ailleurs parvenu un document exceptionnel qui nous montre que, même parmi les esprits les plus aiguisés de l'époque, on avait du mal à franchir le pas... De 1857 à 1859, paraissent 63 *Lettres sur le Limousin*¹⁰ dans le journal *Le 20 Décembre*. L'auteur, extrêmement cultivé, en est anonyme, mais il est probable qu'il s'agissait du préfet de l'époque, le Comte de Coëtlogon. Or, voici ce qu'il relève, à propos de Villejoubert : « Emplacement et vestiges d'un camp romain, dit camp de César ». Il cite Allou : « L'usage d'établir des garnisons dans les villes n'existait pas avant Constantin, et, d'après l'ancienne coutume, les soldats séjournaient dans des camps fermés et fortifiés avec soin (*stativa castra*), appelés suivant la saison *aestiva* ou *hiberna castra*.¹¹ C'est ce qui a rempli les Gaules de ces camps retranchés que l'on appelle encore camps de César, c'est-à-dire de l'empereur en général¹² et non pas de Jules César. »

Voilà donc une idée qui n'a guère avancé depuis 30 ans . Comment aurait-il pu en être autrement ? Ce sont les mêmes sources qui sont reprises à l'envi tout au long du siècle. Celles dont l'auteur des *Lettres* se réclame sont significatives : « Je commence à être riche en documents ; ainsi, j'ai sous la main : Allou, Nadaud, Duroux, Legros, Texier, Arbellot ... »

Il n'ignore pas pour autant les Gaulois : à l'image d'Allou, il estime « cette époque gauloise si poétique et si peu connue », il parle à l'occasion des « habitants de la race Gauloise », mais c'est aux Romains, « ces géants des peuples », « le peuple roi », « le peuple géant » qu'il réserve son admiration ; et il est fier de voir en Augustoritum « une rivale de Rome », « qui a mérité le nom de seconde Rome ».

On soupçonne qu'il y a à Villejoubert un site intéressant, mais rien n'y fait, les esprits ne sont pas mûrs pour lui reconnaître une existence gauloise.

Même si, nous allons le voir, des objets sont découverts dans le sol de Villejoubert durant la seconde moitié du 19^e siècle, il faudra attendre les années 1900 pour que l'oppidum retrouve son identité et sa véritable place chronologique.

Nous nous tournons à nouveau vers Franck Delage et ses camarades « d'excursion archéologique », dans les années 1920 ; car ils nous restituent l'émerveillement des découvertes, en même temps que le sérieux des analyses : c'est l'époque bénie où l'on TROUVE encore, tout en COMPRENANT enfin.

Nous ne nous livrerons pas à un inventaire exhaustif des découvertes, ni des occasions qui y ont présidé, ni de tous les personnages qui ont participé à la transmission de ce savoir si précieux, d'autant plus précieux que l'état dans lequel se trouvait alors le site s'est dégradé depuis... L'on se bornera à évoquer quelques incidents qui ont émaillé la période¹³ :

⁸ *Les Nouvelles Ephémérides du ressort de la cour royale de Limoges*, p. 5.

⁹ Dans *les Nouvelles Ephémérides...*, article « Gaulois » de C. Charpentier, p. 88-99. La suite était promise pour 1838... Nous ne l'avons pas débusquée.

¹⁰ L'auteur visite chaque commune du Limousin, et en signale les monuments, les curiosités ; il évoque aussi les personnages marquants de chaque lieu. Il a également à sa disposition tous les relevés statistiques disponibles. C'est ainsi qu'il note, à propos de Saint-Denis des Murs : « 794 habitants en 1806, 957 aujourd'hui ». Cf *Lettres sur le Limousin* à paraître aux éditions *Les Ardents Editeurs*.

Contacts : Jean-Marc Ferrer, jean-marc.ferrer@orange.fr

¹¹ Camps d'été ou d'hiver.

¹² Donc, **après** la conquête ! Voilà une datation encore plus récente...

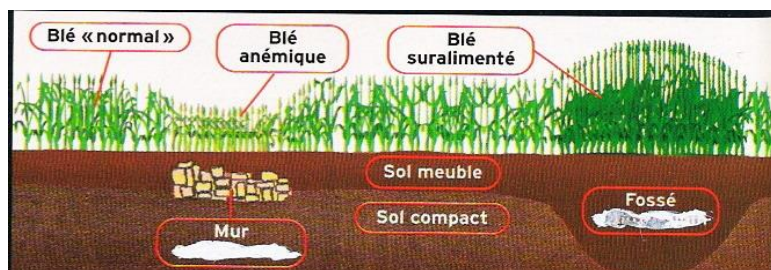
¹³ Cf. Franck Delage, *Bulletin de la société archéologique et historique du Limousin*, 1927, pp. 123-152.



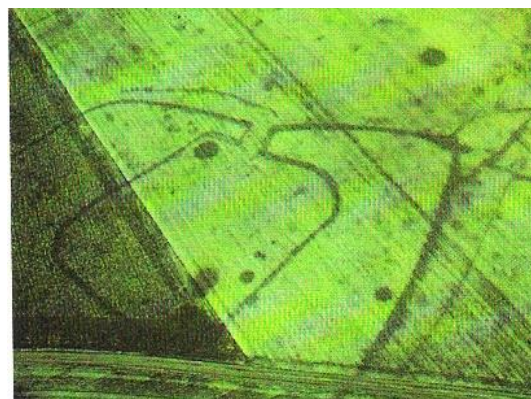
Fiche en fer du murus gallicus de l'oppidum de Villejoubert

- Sans que cela soit précisément daté, on avait aménagé l'accès à une source : avaient été alors découverts des fragments de poteries et d'armes. Mais une personne étrangère au pays s'était fait donner ces objets et les avait emportés...
- On trouva une amphore, entière, qui contenait des grains de blé : on les aurait semés et ils auraient germé (le conditionnel est de rigueur...)
- En 1868, on créa une route vers Bujaleuf : le rempart fut éventré ; furent alors recueillies des armes et de nombreuses « lances », objets devenus introuvables par la suite.
- En 1919, M. Huillard fit faire des travaux sur son domaine : des « vestiges considérables » (dont des fiches en fer du rempart) furent mis à jour, avec le concours du chef de chantier et examinés par Charles Gorceix, « ancien officier du Génie, qui avait fait des études topographiques et techniques » et exposait les objets « sur la terrasse de sa vieille demeure de l'Artige-Basse » pour ses visiteurs érudits.
- En 1922, diverses pièces furent découvertes au cours de travaux effectués –encore- à la villa de M. Huillard : une hache en fer, un massicot d'étain, des morceaux de fil de bronze, un fragment d'anneau en bronze, des débris de poteries.

Bien sûr, par la suite, les fouilles se sont faites plus précises, les analyses plus fines. Dans les années 1970, l'archéologie aérienne est venue compléter nos connaissances de façon magistrale : on monte dans un avion et la nature, dans certaines conditions, accepte de montrer ses secrets et ses cicatrices. Par exemple, à l'aplomb d'un ancien fossé, il y a plus d'eau dans le sol qu'aux alentours ; les plants sont plus verts et plus grands ; quand la terre cache la base d'un vieux mur, c'est l'inverse. Dans les deux cas, la différence de couleur et de taille révèle les traces des vestiges enfouis, pour peu qu'une lumière adéquate soit aussi de la partie. En hiver, un autre indice prend le relais, le givre : l'humidité contenue dans les murs est plus forte que celle du sol ; elle remonte et se fait « saisir » par le froid, qui matérialise les fondations par un trait net et sans bavures.



Le principe



Et le résultat

Ainsi, cinq années de surveillance ont permis à MM. Desbordes et Perrin de mettre en évidence une quinzaine de structures gauloises sur notre oppidum.¹⁴ Depuis les années 1960, le site a été fouillé à maintes reprises par des archéologues aux méthodes bien plus scientifiques que celles de leurs aînés...¹⁵ Et les « excursions » continuent, même si elles ne débouchent plus vraiment sur la découverte de trésors enfouis : si vous lisez plus avant notre bulletin municipal, vous pourrez ainsi participer, le 15 septembre 2007, à une randonnée qui nous rappellera peut-être celles de nos illustres prédécesseurs.

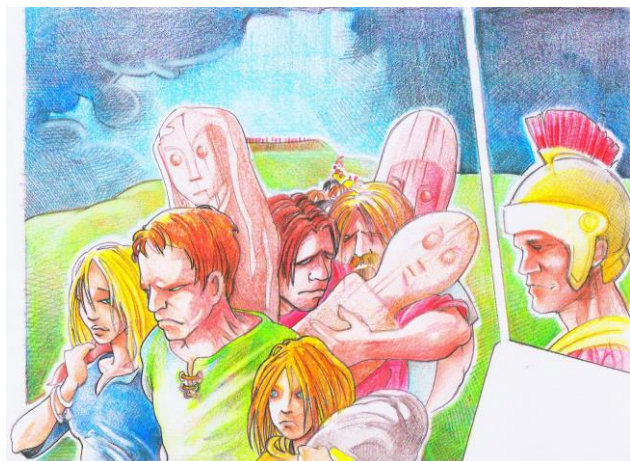
Mais, au fait ... quel pouvait être le nom gaulois de notre *oppidum* de Villejoubert ? A la suite de la découverte d'un graffiti votif en langue gauloise sur une assiette datant d'Auguste ou de son successeur, l'empereur Tibère, extraite à l'emplacement de l'ancien Hôpital de Limoges, en 1987, Michel Lejeune¹⁶ conclut que cette capitale s'appelait *DUROTINCON* (nom latinisé : *DUROTINCUM*) et que, selon une hypothèse plausible, il s'agirait de notre site. En effet, la dédicace évoque « le dieu de Durotincon », que n'aurait pas oublié un Lémovice reconnaissant, une fois installé dans la nouvelle ville gallo-romaine. De

¹⁴ Cf., par exemple, J.-M. Desbordes et J. Perrin, « Archéologie aérienne en Haute-Vienne » in *Travaux d'Archéologie Limousine*, 1989, pp. 7-16.

¹⁵ Nombreuses publications, notamment dans certains numéros de la revue *Travaux d'Archéologie Limousine*, disponibles à la Bibliothèque de Saint-Denis, ainsi qu'à la BFM de Limoges (voir les années 1983, 86, 89, 90, etc.)

¹⁶ Voir *Travaux d'Archéologie Limousine*, 1988, pp. 31-34.

même que les habitants de Bibracte se sont transportés à Augustodunum – Autun, en y établissant le culte de leur ancienne déesse, les habitants de Durotincon ont certainement emporté leur(s) dieu(x) avec eux en s’installant à Augustoritum – Limoges.



Les habitants quittent *manu militari* l’oppidum pour être conduits vers la ville nouvelle d’Augustoritum.

[Dessin de Florence]

Contrairement à certains autres *oppida* qui sont restés désespérément anonymes, le nôtre a eu, finalement, plus de chance... Mais quelle pouvait bien être la signification de « Durotincon » ? Renseignement pris auprès d’un éminent spécialiste de la langue gauloise, Pierre-Yves Lambert, chercheur au CNRS et professeur à l’Ecole Pratique des Hautes Etudes, voici la conclusion de sa réponse très documentée: *L’on pourrait traduire Durotincon par « le fort des hommes solides ». Mais « le fort de protection » n’est pas à oublier complètement ! Et certains préféreront peut-être « le fort de la paix »*. La multiplicité des hypothèses provient de problèmes linguistiques divers, dont les rapprochements avec la langue irlandaise ancienne ou le gallois ancien¹⁷.

Nous ne pouvons résister au plaisir de vous présenter la carte du territoire des Lémovices, reproduite dans une revue récente¹⁸ : quel chemin parcouru depuis un siècle !



Venons-en maintenant aux valeureux guerriers qui n’ont pas manqué de fréquenter ce « fort des hommes solides », et, au plus illustre d’entre eux, notre héros, Sédullus.

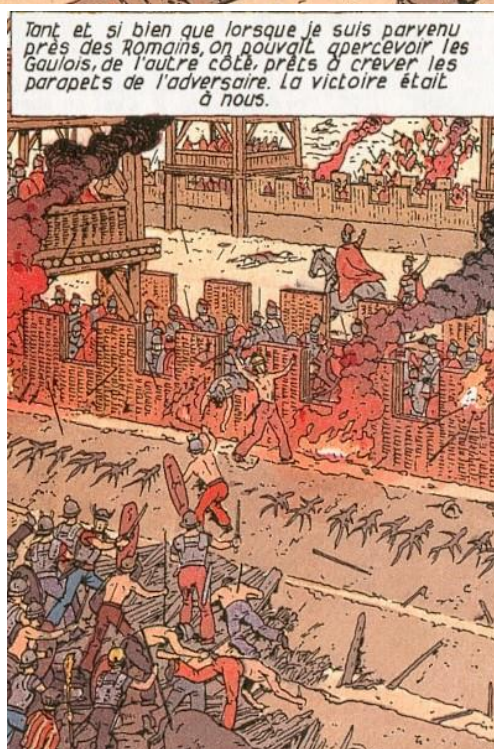
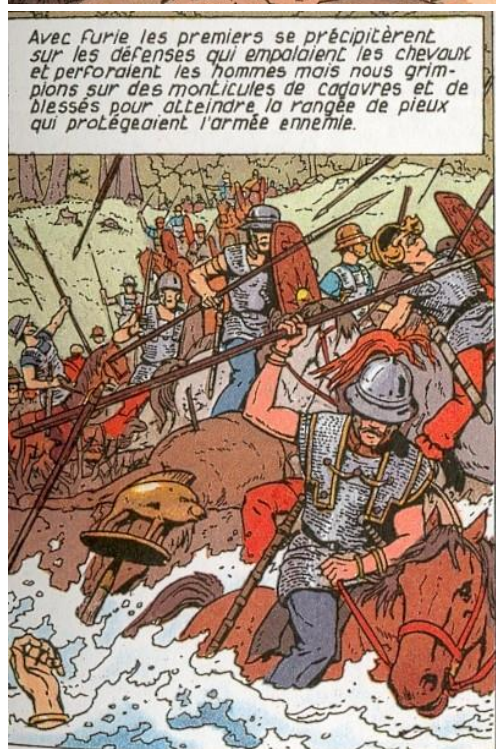
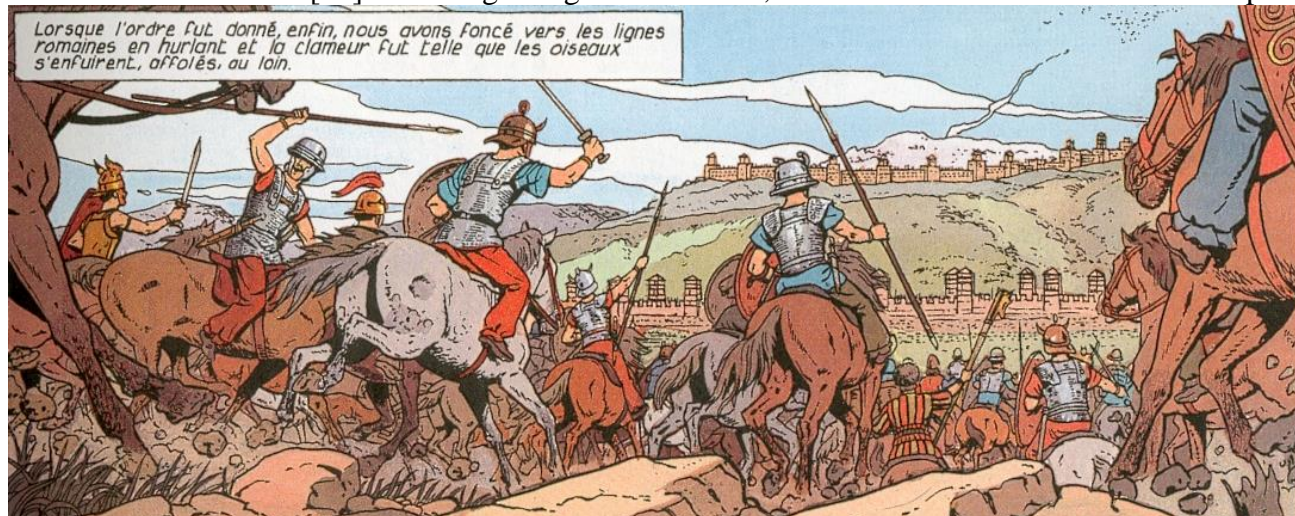
Il n’a pas rencontré César en Limousin, nous l’avons vu. En revanche, en 52 avant J.C., quand Vercingétorix est porté au pouvoir, le chef arverne bat aussitôt le rappel des peuples gaulois, au nom de la liberté. Parmi eux, les Lémovices, voisins sûrs et combatifs des Arvernes, avec, à leur tête, Sédullus¹⁹.

¹⁷ Le chercheur pense lui aussi que « l’oppidum de Villejoubert est certainement le candidat le mieux placé » pour avoir été Durotincon.

¹⁸ Cf. *Histoire antique*, numéro hors-série, mai 2004, p. 51. Il s’agit d’une reprise de la carte établie par J.-M. Desbordes et J. Maquaire en 1987 (et que nous avons reproduite dans le Bulletin Municipal de mars 2006).

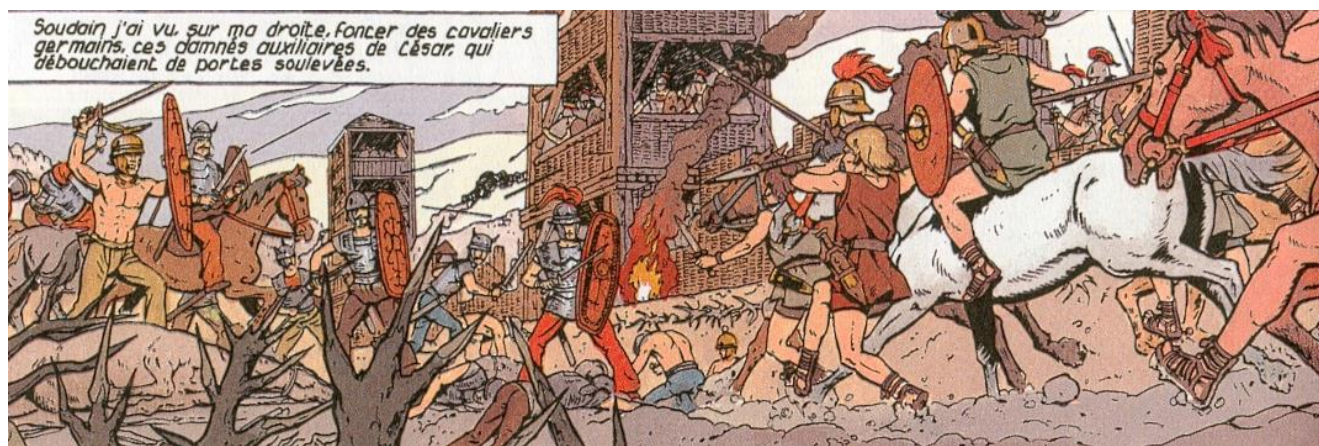
¹⁹ Et il n’est pas interdit de penser que son point de ralliement, au moins, fut notre vaste oppidum, centre névralgique du territoire, symbole de la puissance du peuple lémovice.

Mais, à Alésia, la cavalerie gauloise est défaite et Vercingétorix doit alors faire appel à une armée de secours. Malgré toutes leurs tentatives, les Gaulois échouent, et c'est bientôt la lutte décisive. César écrit : « Vercingétorix, apercevant les siens du haut d'Alésia, sort de la place [...] On se bat partout à la fois [...] Les Romains, en raison de l'étendue des lignes, sont partout occupés, et il ne leur est pas facile de faire face à plusieurs attaques simultanées. [...] César²⁰ se hâte pour prendre part au combat. [...] Une clameur s'élève des deux côtés. [...] Le carnage est grand. Sédullus, chef militaire des Lémovices et leur premier



citoyen (dux et princeps) est tué [...] Beaucoup sont pris ou massacrés, les autres, ayant réussi à s'échapper, se dispersent dans leurs cités »²¹.

Notre Sédullus a dû se lancer à corps perdu dans la bataille : il ne reviendra jamais à Durotincon, sa vie s'étant arrêtée à Alésia, c'est-à-dire à Alise-Sainte-Reine, non loin de Dijon, mais bien loin de sa forêt limousine, de ses deux rivières et de ses mille sources...



²⁰ L'écrivain César parle du général en chef César à la troisième personne.

²¹ *Guerre des Gaules*, VII, 84 et 88.

En tout cas, que César ait pris la peine de mentionner le nom et les titres du chef des Lémovices montre qu'il s'agissait d'un personnage important, soucieux de conduire en personne le contingent lémovice. Les fouilles sont venues confirmer la présence limousine à Alésia : quand un archéologue trouve une monnaie, il jubile, car les monnaies ne trichent pas, ne mentent pas. Or on a trouvé sur le site de la bataille cinq pièces d'origine lémovice, dont trois en argent ; et, plus significatif encore, deux en électrum (alliage d'or et d'argent), sur les quatre exemplaires répertoriés²². Belle statistique en notre faveur ! Et l'on imagine le parcours de ces monnaies, dans les poches de nos guerriers, de Durotincon à Alésia...



Il nous reste un petit détail à élucider, si nous voulons nous abandonner à la rêverie, en nous



imaginant quelle fière allure avaient nos valeureux lémovices. Allons-nous céder au fantasme du héros moustachu et pourvu de longs cheveux plus ou moins bien disciplinés, ou tressés en nattes virevoltantes ? Nous n'allons tout de même pas nous fier à la statue de Vercingétorix érigée au sommet du Mont-Auxois sous le second Empire : le sculpteur, Aimé Millet, lui a donné les traits ... de Napoléon III !!

Or les quelques documents qui représentent les Gaulois du 1^{er} siècle avant J. C. prouvent que leur visage était glabre et leur chevelure, courte, le plus souvent. Comme le dit avec humour C. Goudineau, « ils étaient comme vous et moi. »²³

C'est donc en compagnie du séduisant Sédullus dessiné par Florence Chaigneau que nous nous quitterons, avec la satisfaction du devoir accompli :

[Dessin de Florence]

Nous avons enlevé à César ce qui n'appartenait pas à César et, grâce à nos savants aînés, nous avons pu rendre un modeste hommage à nos ancêtres gaulois qui nous ont si vaillamment précédés à Saint-Denis des Murs, des murs GAULOIS,

**qu'on se le dise,
par Toutatis !**

Françoise GONFROY

²² Cf. B. Fischer, « Les monnaies gauloises du siège d'Alésia, in *Dossier d'archéologie*, Juillet-août 2005, pp. 72-77.

²³ Cf. « Par la barbe et la moustache de nos aïeux » in *Regard sur la Gaule*, Ed. Errance, 1988, pp. 45-52.